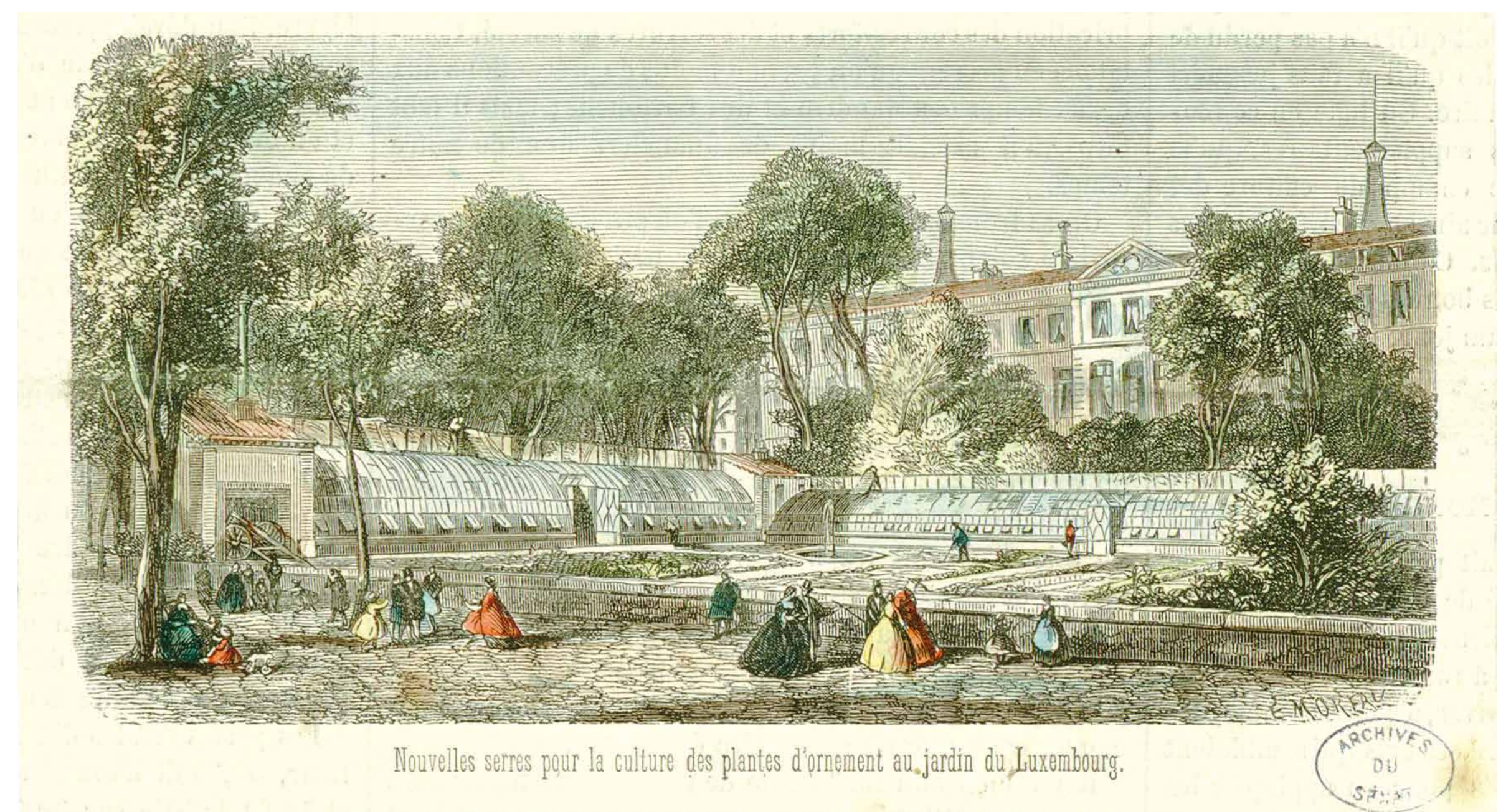
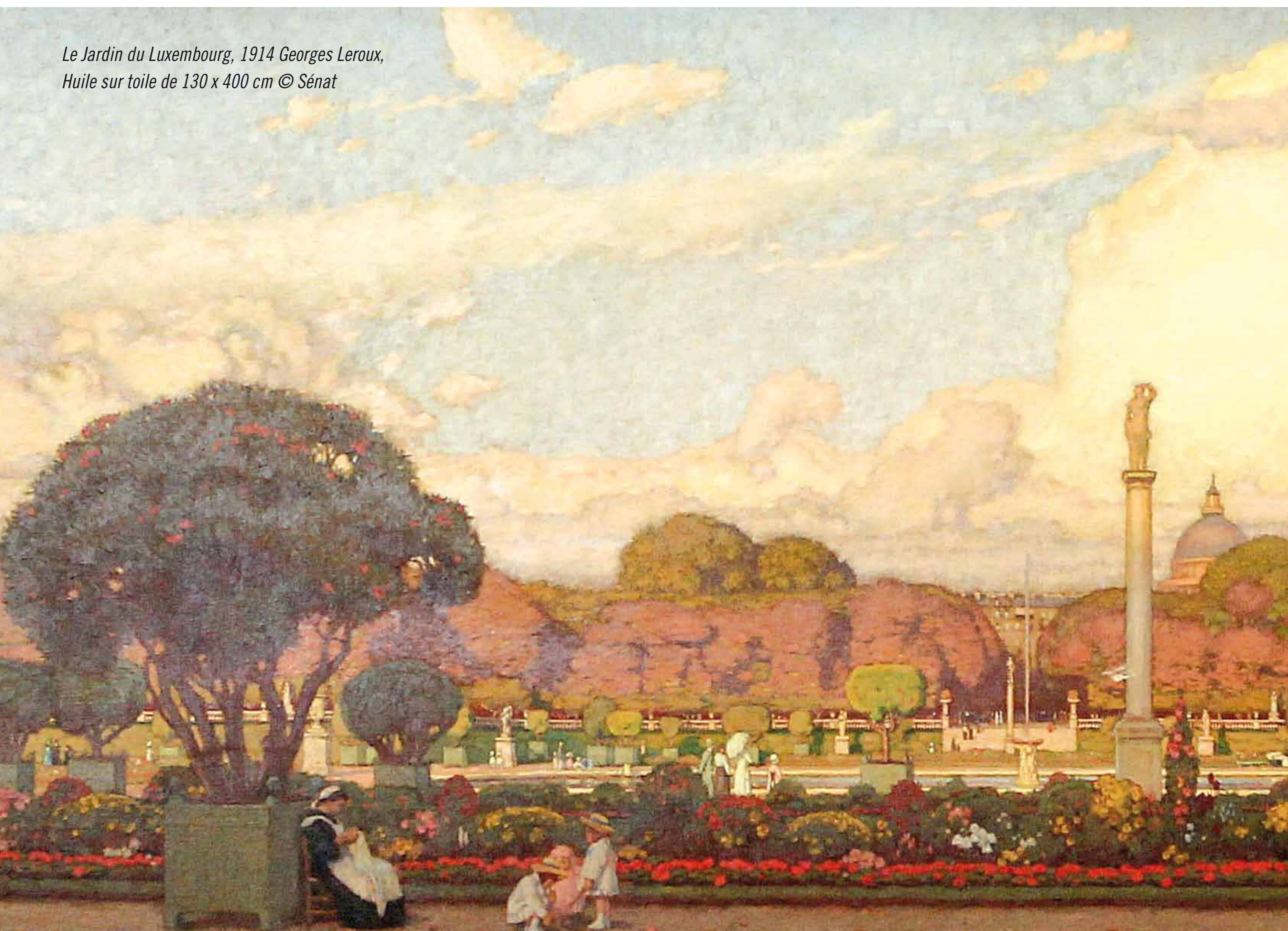


Le Jardin du Luxembourg, 1914 Georges Leroux,
Huile sur toile de 130 x 400 cm © SénatLes nouvelles serres
1852 © Sénat

SERRES ET PLANTES EXOTIQUES

Il existe une longue tradition de culture et de collection de plantes exotiques au Luxembourg. Dès 1625, sous Marie de Médicis, les orangers en ont été les premiers représentants. Aujourd'hui encore, les arbres les plus âgés - environ 350 ans - ne sont pas plantés dans le jardin mais bien dans des caisses !

La présence de la première serre chaude est avérée dès 1825. Des plantes tropicales y sont cultivées pour la décoration du Palais et sont présentées régulièrement lors d'expositions horticoles. Mais l'essor des collections exotiques ne débute vraiment qu'à partir de 1859, lorsque la création du Boulevard Saint Michel entraîne la démolition des serres du jardin botanique de l'école de médecine et de ses collections, notamment d'orchidées. Celles-ci sont sauvées *in extremis* grâce à leur transfert vers les serres du Jardin. Elles seront enrichies au fil des ans par les chefs jardiniers successifs. Certaines de ces collections, notamment celles de broméliacées, d'aracées, de crotons et d'orchidées, seront particulièrement réputées tant pour la qualité que pour la rareté des plantes.

La face cachée du Jardin du Luxembourg : les collections horticoles

Le Jardin du Luxembourg n'est pas uniquement un parc urbain de renom. Ce lieu au destin exceptionnel accueille des collections historiques et a toujours été à la pointe de l'horticulture conjuguant conservation et innovation.

LES SABOTS-DE-VÉNUS : UNE COLLECTION UNIQUE AU MONDE

En 1993, la collection de *Paphiopedilum* a été reconnue collection nationale par le CCVS. Son histoire débute dans les années 1860 avec le transfert des collections de l'école de médecine. Initialement constituée d'orchidées botaniques, la collection va évoluer vers une thématique plus horticole à partir de 1880. À cette époque, le chef jardinier, Roch Jolibois, se lance dans la création d'hybrides de Sabot-de-Vénus (*Paphiopedilum*), très en vogue auprès des amateurs.

Avec son successeur, Octave Opoix, ils se forgeront une réputation internationale.

Aujourd'hui, la collection de *Paphiopedilum* est unique au monde de part sa richesse et son ancienneté. Elle regroupe, en effet, les trois quarts des espèces inventoriées et quelques 450 hybrides horticoles. Elle n'a, contrairement à la plupart des autres collections, jamais connu d'interruption depuis les années 1860. Certaines plantes datent même de l'époque de Roch Jolibois.



Paphiopedilum Luxembourgense
(argus x fairrieianum) © Sénat.
Hybride déposé par Octave Opoix en 1907.
P. fairrieianum était très rare en 1900.
Il y avait 4 spécimens cultivés
au Jardin du Luxembourg
et un exemplaire en Angleterre

LE JARDIN FRUITIER : LES POMMES ET LES POIRES DES MOINES CHARTREUX

Le verger du Luxembourg est également estampillé collection nationale depuis 1991. Ce verger est la trace de l'existence de la pépinière des Chartreux qui, au milieu de XVIII^e siècle, fut l'une des plus célèbres d'Europe. Constituée de plusieurs centaines de milliers de pieds formés avec un savoir-faire inégalé, elle proposait, par ailleurs, un échantillonnage unique d'espèces et de variétés de fruits, collectés partout en Europe grâce au réseau de la congrégation.

La Révolution entraîna la nationalisation du domaine qui fut démembré. Alors que la collection allait disparaître définitivement, le Ministre de l'Intérieur Jean Chaptal ordonna des travaux de réaménagement d'une partie des anciens terrains, pour en faire la Pépinière Impériale des Chartreux. En 1804, celle-ci comptait quelques 80 000 arbres, mais faute de moyens, la production s'arrêta dès 1828 et la plus grande partie du terrain fut réaménagée en jardin public dès 1848. Le « coup de grâce » fut donné en 1866 avec la création de la rue Auguste Comte. De ce patrimoine unique, il ne reste plus que le verger conservatoire installé dans le jardin du Luxembourg.

L'appauvrissement de la collection continuera à tel point que dans les années 50 on ne comptera plus que 90 variétés de pommes et 60 de poires. Depuis une trentaine d'années, la tendance s'est inversée et le Jardin du Luxembourg a entamé un lent travail de reconstitution. Grâce à son réseau d'échange de greffons, la collection est ainsi remontée à 320 variétés de pommes et 230 de poires dont environ 150 variétés chartreuses décrites au XVIII^e siècle. C'est d'ailleurs cette partie du fruitier qui est reconnue collection nationale.



Le fruitier conservatoire du Jardin du Luxembourg © Sénat

Un patrimoine ancré dans son époque

PRÉSERVER ET ENRICHIR LA BIODIVERSITÉ HORTICOLE

Aujourd'hui l'histoire des plantes continue à s'écrire au Jardin du Luxembourg. La préservation des plantes n'est pas l'unique préoccupation de ses jardiniers. Un laboratoire de culture *in vitro* permet de multiplier les orchidées. Les pieds sont ainsi renouvelés et peuvent également être diffusés par voie de dons et d'échanges. Le laboratoire permet, par ailleurs, de faire perdurer la tradition d'« obtenteur » du jardin, qui dépose en moyenne 2 nouveaux hybrides par an.

Paphiopedilum Professeur Mathieu Orfila
(supardii x Lady Isabel). © Sénat
Cet hybride a été déposé par
le Jardin du Luxembourg en 2011.

DIFFUSER SAVOIR ET PLANTES

Les collections du Jardin sont autant de supports d'information et de sensibilisation du public. Elles sont, en particulier, régulièrement présentées à l'occasion d'expositions se tenant à Paris comme en province. Ces collections servent également de support à l'école d'horticulture du Jardin du Luxembourg. Chaque année, cette école gratuite et ouverte à tous, forme environ 200 auditeurs dans les domaines du jardin d'agrément et de l'arboriculture fruitière. Le verger participe ainsi à la diffusion du savoir et également à la diffusion du matériel végétal. En effet, il alimente en échantillons les élèves, les amateurs éclairés, les conservatoires, les associations de pomologie mais aussi la recherche fondamentale et appliquée. Récemment, le verger a, par exemple, participé à un programme italien de séquençage génétique et est actuellement intégré à un programme d'amélioration variétal de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique).



Cours pratique au jardin fruitier © Sénat

Paphiopedilum hangianum,
orchidée menacée d'origine
vietnamienne © Sénat

Cyperus papyrus au bord du Nil,
© Michael Shade



PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ SAUVAGE

Le Jardin du Luxembourg participe à la préservation de la biodiversité sauvage. Il accueille dans ses serres des espèces botaniques en voie d'extinction. On raconte par exemple que le destin du papyrus égyptien a croisé celui du Jardin du Luxembourg.

Disparu du Nil au début du XIX^e siècle faute d'y être cultivé, le papyrus aurait été réintroduit en Egypte grâce à l'envoi en 1872 de 12 plants offerts au musée du Caire par le Jardin du Luxembourg. Les papyrus actuels seraient les descendants de ces exemplaires.

Plus récemment, les serres ont accueilli en 1993 un lot d'orchidées de Guyane sauvées de la mise en eau d'un barrage hydroélectrique. De même, la collection de Sabot-de-Vénus regroupe plusieurs espèces vietnamiennes fortement menacées et intervient ainsi dans la préservation *ex situ* du genre *Paphiopedilum*.

